

**Université de Rouen**  
**colloque international 11-12-13 mars 2015**  
**Laboratoire ERIAC**  
**Maison de l'Université**

**Humanités et monde contemporain : humanisme, antihumanisme, transhumanisme**

organisé par Philippe Brunet  
*Département Humanités*

Comité scientifique : Clara Auvray-Assayas (prof. littérature latine, ERIAC), Leonore Bazinek (HDR philosophie, ERIAC, Rouen), Philippe Brunet (prof. littérature grecque, ERIAC), Milad Doueihi (prof. Humanités Numériques, Sorbonne Universités), Emmanuel Faye (prof. philosophie, ERIAC), François Hartog (prof. d'Histoire, EHESS), François Rastier (linguiste, directeur de recherche, CNRS), Stéphane Toussaint (philosophe, directeur de recherche, CNRS), Anne Vial-Logeay (MCF, ERIAC).

Comité d'organisation : Leonore Bazinek, Philippe Brunet (philippepar@gmail.com, 06 87 35 57 71), Emmanuel Faye, Anne Vial-Logeay.

Administration ERIAC : Corinne Morue, Véronique Gelin (recherche@univ-rouen.fr)

***Mercredi matin (9h30-12h30) : Humanisme et antihumanisme***  
***Président de séance : Alberto Camerotto***

Philippe Brunet, *Généalogies et contagions : la philologie comme mode de lecture* (ERAC)

Pour le non-philosophe, c'est une aventure que d'être helléniste. Le champ littéraire est rempli de pièges. Sous l'unité apparente des institutions, l'abstraction de l'intemporalité, et le vernis des discours vagues, une guerre se joue. Non pas celle des Anciens contre les Modernes : les Modernes prennent le masque des Anciens, et le parent des vertus supposées de l'origine. Qui peut aujourd'hui parler d'Empédocle ou de Parménide sans référence à certain courant de "pensée" allemande ? Qui peut parler de littérature sans voir "émerger" les fantômes des Présences, créatures essentialisées dénoncées naguère avec force par Henri Meschonnic ? Comme dans le film tiré du *Parfum* de Süskind (réal. Tom Tykwer 2006), la délicieuse quintessence sent le cadavre. On en arrive à un point de non-retour, si la pensée de Heidegger, si prégnante pour une grande partie de la modernité intellectuelle française (poètes, philosophes, penseurs, enseignants), a servi de socle pour l'édifice : des vies entières, des carrières éditoriales, des destinées de penseurs, des généalogies de séminaires où, sous couvert d'être et d'étant, sous l'aspect alambiqué d'une rhétorique de l'évidence, c'est bien la volonté politique d'un antihumanisme avéré qui s'est inséminée.

Stéphane Toussaint (conférence) : *1945-1947 : les années humanistes. Kristeller, Garin, Grassi, Sartre et Heidegger* (CNRS)

La longue histoire philosophique de l'humanisme compte une période récente, brève et capitale qui, si elle n'est pas comparable à la Renaissance, prolonge certains débats humanistes des XVe-XVIe siècles, tout en voyant s'affirmer des thèses beaucoup plus radicales. Il s'agit des années de l'immédiat après-guerre où, vers 1945-46, des auteurs aussi différents que Paul Oskar Kristeller, Eugenio Garin, Heidegger ou Sartre, publièrent simultanément leurs interprétations de l'humanisme, destinées, chacune en son domaine, à marquer profondément le champ philosophique circonscrit par ce colloque. Le rendez-vous manqué de l'humanisme de la Renaissance et d'une certaine pensée moderne se joua durant ces "années humanistes". Bien loin du consensus acritique sous lequel se place, trop souvent, le débat contemporain sur l'humanisme, inconscient de ses origines historiques, la communication entend éclairer les aspérités, les contrastes et les contentieux qui continuent d'accompagner depuis lors notre litigieux concept d'humanitas.

Emmanuel Faye, *Les "amis de l'essentiel" et la question de l'homme. Sur les stratégies d'écriture de Martin Heidegger* (ERAC)

Si Heidegger évoque maintes fois ce qu'il nomme la question du sens de l'être, jamais en réalité il ne la pose, jamais par exemple il ne demande « qu'est-ce que l'être ? ». En réalité, seule la « question de l'homme » est par lui formulée. Ou plutôt, il reprend à Kant la question « Qu'est-ce que l'homme ? », mais

pour la transformer radicalement. Cette transformation heideggerienne de la question kantienne de l'homme repose sur la distinction effectuée dès le §9 de *Être et temps* entre catégories et existentiels, et sur la différenciation correspondante entre la question « Qu'est-ce que ? » (*Was*) et la question « Qui ? » (*Wer*). Mais il faudra à Heidegger sept ans pour l'explicitier pleinement et y répondre, dans son cours du semestre d'été 1934.

Nous voudrions montrer que ce temps d'explicitation ne traduit pas une indétermination première de la pensée de Heidegger, mais bien une stratégie d'écriture. Nous nous interrogerons sur le statut de sa distinction entre catégories et existentiels et de ce qu'il nomme la *Werfrage* et montrerons en quoi il ne s'agit pas d'un geste philosophique. Nous suivrons enfin comment cette question est reposée dès la première page des *Cahiers noirs* et conclurons sur le devenir de cette interrogation dans ces *Cahiers*.

Anne-Lise Worms, *Hellénisme et humanisme : enjeux contemporains* (ERAC)

« Hellénisme » et « humanisme » : deux termes, deux notions, deux conceptions de l'homme à la fois distinctes et pourtant souvent confondues, à la fois historiquement datées et sans cesse retravaillées. À la lumière de l'histoire de leurs relations, notre fil conducteur sera cette question : quel hellénisme pour quel humanisme, aujourd'hui ?

**Mercredi après-midi (14h15-18h) : Humanités et transhumanités**  
**président de séance : Philippe Brunet**

Leonore Bazinek, *Une philosophie de l'histoire est-elle possible ? L'analyse du mythe par Hans Blumenberg* (ERAC, chercheur associé)

Repoussés dans une niche écologique juste assez grande pour survivre, certains savants humanistes contemporains ont patiemment produit leur œuvre. Je propose de présenter un ouvrage d'un de ces savants, à savoir *Arbeit am Mythos (Travailler le mythe)* de Hans Blumenberg (1920-1996). La méthodologie que Blumenberg a élaboré s'inscrit à la frontière de l'histoire de la littérature et de la philosophie. Cette méthodologie lui permet d'interroger le bien fondé de l'opposition entre le *mythos* et le *logos*. Finalement, elle lui permet d'explorer le sens d'une philosophie de l'histoire, débouchant sur une argumentation subtile en faveur de l'unité du genre humain.

Clara Auvray-Assayas, *L'Humanitas cicéronienne et ses réceptions modernes* (Univ. Rouen, ERAC)

En reprenant l'étude trop souvent négligée des quelques occurrences du mot "humanitas" dans le corpus philosophique de Cicéron on peut saisir les déplacements dans l'usage de la langue qui ont permis l'élaboration d'un concept et comprendre, en un second temps, sur quelles interprétations s'est construite la tradition de l'"humanisme cicéronien".

Anne Vial-Logeay, *Le modèle romain en question(s). Sur quelques interprétations du second XXe s.* (ERAC)

On réfléchit sur la présence de Rome chez quelques auteurs non-antiquisants, en voyant comment il est valorisé, et ce que cela implique dans le cadre d'une réflexion sur la transmission, l'autorité, le rapport aux Anciens.

Thierry Hoquet, *Humains, Transhumains, Posthumains* (IUF, Université Jean Moulin Lyon 3)

L'humain est une instance travaillée par son propre manque et son nécessaire dépassement. Les évolutionnistes ont réinterprété ce thème anthropologique et Julian Huxley propose en 1957 le terme « transhumanisme », notant : « C'est comme si l'homme avait été subitement nommé directeur général de l'affaire la plus importante, l'affaire de l'évolution — nommé sans avoir été consulté, sans qu'il ait été prévenu et préparé. »

Plus récemment, la figure du posthumain s'est imposée. Contrairement au transhumain qui n'est finalement que le mouvement par lequel l'humanité se dépasse et se transforme elle-même, le posthumain invoque la possibilité d'une fin de l'humanité. En particulier, le corps est conçu comme une prothèse manipulable, dont on pourrait se passer au profit d'autres supports d'information. En invoquant la possibilité d'une articulation sans couture entre l'organique et la machine, et en particulier entre l'humain et l'ordinateur (la machine pensante), le posthumain ne suppose aucune différence entre l'existence corporelle et la simulation par ordinateur, entre le mécanisme cybernétique et l'organisme biologique.

Nous étudierons la tension entre les trois figures de l'humain, du transhumain et du posthumain.

Milad Doueïhi, *Un humanisme inactuel* (chaire d'humanisme numérique, Sorbonne Universités).

**jeudi matin (9h15-12h30) : Raison et irraison, d'une guerre à l'autre**  
**Président de séance : Emmanuel Faye**

Alberto Camerotto, *Classici Contro. Teatri di Guerra: il pensiero dei Classici di fronte alla modernità* (Università Ca' Foscari Venezia)

L'intervento propone una presentazione del progetto dei *Classici Contro* 2015 dell'Università Ca' Foscari Venezia, che nell'anniversario della I Guerra Mondiale (1914-1915) entrano nella discussione sulla guerra e sulla Grande Guerra con la loro prospettiva che viene da lontano. Come Omero e come Tucide, tenderanno davanti a un ampio pubblico di cittadini di indagare le cause più profonde, i sentimenti e le passioni, gli effetti terribili e insostenibili della guerra nella vita degli uomini e dei popoli, i significati veri o presunti. Si parlerà di guerra mettendo a confronto le idee degli antichi e la storia moderna, in una costellazione di teatri storici lungo tutto il fronte della Prima Guerra Mondiale in Italia tra Trento e Trieste. Con il Teatro Olimpico di Palladio a Vicenza come punto di riferimento nel percorso, quale simbolo dei Classici e del loro pensiero. L'obiettivo è di riportare in primo piano per una moderna prospettiva europea il pensiero dei Classici per una coscienza collettiva più ampia e consapevole. Le domande della ricerca risuoneranno, talvolta polemiche e provocatorie, come le parole delle *Troiane* di Euripide nel teatro di Dioniso ad Atene. Davanti ai cittadini i *Classici Contro* si chiederanno che cos'è la guerra, tra politica, economia, nazionalismi, imperialismi, odi e strani entusiasmi collettivi, stragi, distruzioni, propaganda e memoria: per tentare, alla luce della ragione e con l'aiuto dei Classici, di comprendere questa tremenda invenzione degli uomini.

Gaëtan Pégny, *La captation heideggerienne de Hölderlin* (doctorant Centre Marc Bloch, Berlin)

Poursuite du travail entrepris par Isabelle Kalinowski sur la réception de Hölderlin en France, mais en remontant d'abord à la lecture « captatrice » de Hölderlin par Heidegger et son contexte académico-politique, avant de revenir sur la question des traductions et le passage par l'Institut allemand.

Serge Buj, *Francisco Javier Conde, intellectuel fasciste ? De la Revolution of States au Nomos de la terre, l'hypothèse de la catastrophe* (ERAC)

Avant que la sociologie ne fût de retour comme discipline académique dans l'Université espagnole en 1953, Francisco Javier Conde, alors directeur de l'Institut des Études Politiques, lançait, dans trois numéros successifs de la *Revista de Estudios Políticos* qu'il dirigeait, une sorte d'annonce-manifeste marquant l'intérêt nouveau des franges les plus doctes du régime pour cette science. Trois articles réunis sous un titre général commun, *Sociología de la sociología*, publiés successivement en 1951, 1952 et 1953. Comme pour annoncer ou accompagner, pourrait-on dire, cette « refondation » tant attendue.

Francisco Javier Conde est connu pour ses liens avec le régime et la caution intellectuelle qu'il lui apporta. Disons qu'il fut loin d'être le seul. Ce qui rend le cas de Francisco J. Conde particulier, c'est qu'il s'agissait d'un intellectuel brillant, qu'il ne venait pas vraiment des cercles de la pensée conservatrice et qu'il obtint en 1948 la direction de l'Institut d'Études Politiques. Il doit sa réputation d'idéologue de la dictature à une publication datant de 1942, *Teoría del Caudillaje*. Pourtant il fut considéré, en tant qu'universitaire et directeur de l'IEP, comme un découvreur et, assez souvent, un inspirateur. Il fut une sorte d'intuitif savant qui ouvrit de nombreuses voies nouvelles pour la recherche universitaire dans le domaine des idées politiques, de la théorie de l'État et des sciences naissantes situées à leur périphérie. Il le fut jusqu'à ce qu'en 1956 on lui retire la direction de l'Institut et qu'on l'éloigne dans de successives missions diplomatiques.

En nous fondant sur ces trois articles nous tenterons de mettre en lumière la tentative de mise en relation des trois concepts qui sont au cœur de son raisonnement: *Société, Révolution et Science positive*. Sa critique vise Hobbes et Rousseau et, en toile de fond général de sa pensée, sont convoquées la sociologie historique de José Antonio Maravall, l'esprit de la Contre-réforme et la pensée néoconservatrice de Juan Donoso Cortés, pensée relayée par Carl Schmitt, un proche dont il fut le premier traducteur et éditeur en Espagne.

Jean-Marie Winkler, *Rationalisation et déshumanisation dans les camps nazis* (ERAC)

Les premiers récits concentrationnaires ont montré les camps de concentration nazis comme un enfer dantesque, où des individus réduits au rang de « pièce » (« Stück ») étaient soumis à un arbitraire

confinant à l'absurde. L'autre face du système concentrationnaire fut l'utilisation d'une rationalité administrative et comptable, mise au service de la déshumanisation. Les documents étudiés concernent le camp de Mauthausen, en Autriche annexée.

**Livia Profeti, «Tous les hommes naissent... égaux» : dépasser la négation heideggerienne de l'égalité (ERAC)**

La communication thématise le principe philosophique de l'égalité qui, de la façon dont il a été profilé à partir de la Polis grecque jusqu'à son affirmation au Siècle des Lumières en passant par la définition cartésienne, a été substantiellement nié à l'époque contemporaine par les positions antihumanistes postmodernes. En déterminant le fondement d'une telle négation, à savoir la doctrine de Martin Heidegger, la contribution s'appuie sur la Théorie de la naissance du psychiatre italien Massimo Fagioli en vue d'apporter de nouveaux arguments à l'appui du principe d'égalité dans le monde contemporain.

**jeudi après-midi (14h15-18h) : La transmission des humanités  
Présidente de séance : Marie-Louise Martinez (IRHS)**

**Pierre Chiron, *Obama epieikês ou la rhétorique du bon leader* (Paris Est-Créteil)**

Le grand philologue italien Gualtiero Calboli a consacré en 1983 un article à l'« oratore senza microphono » : c'était l'orateur antique. Que deviennent, avec les évolutions techniques et culturelles, la multiplication des *media* et les changements majeurs qu'elles apportent à l'interaction oratoire, les critères de réussite codifiés et sanctionnés par la rhétorique ? S'il est un domaine où la question de la permanence des procédés et des valeurs entre l'héritage classique et les réalités contemporaines se pose, c'est bien celui de la persuasion. Pour tenter de détecter aussi bien des invariants que des mutations, nous analyserons le discours de Barack Obama sur la race et la religion en Amérique.

**Jean-Marie Fritz, *De Bernard de Chartres à Google Scholar, fortune médiévale et moderne de l'image des "nains juchés sur des épaules de géants"* (Université de Bourgogne).**

Traduire ou adapter des textes latins classiques – Cicéron, Tite-Live, Ovide, Valère-Maxime, Végèce, Boèce ... - en langue vernaculaire est une pratique constante du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Constante, mais relativement marginale : les traductions privilégient les œuvres médio-latines ou qui relèvent d'un cadre chrétien. L'on analysera le prologue de quelques unes de ces traductions en prenant en compte la question de leurs fonctions et du public auquel elles s'adressent, laïcs qui ont par ce biais accès aux humanités ou clercs pour lesquels la traduction constitue un *accessus* au texte original, comme en témoignent certains manuscrits bilingues.

**Nicolas Lakshmanan, *A propos de la disparition des exercices de traduction dans l'enseignement secondaire* (lycée des Bruyères, doctorant ERAC)**

Après avoir montré comment les exercices de traduction ont disparu de l'enseignement des langues vivantes, des langues anciennes et du français au XX<sup>e</sup> siècle, j'expliquerai pourquoi le thème et la version relèvent de la plus vive modernité. Je montrerai qu'ils constituent la base d'une véritable *méthode active*, parce qu'ils s'inscrivent dans une logique de plaisir et de réussite, contre la pédagogie de l'échec, parce qu'ils sont aussi les outils d'une pédagogie véritablement humaniste. Je proposerai enfin des pistes d'avenir pour renouveler la pédagogie des lettres et des langues au XXI<sup>e</sup> siècle, à la fois pour l'enseignement des langues anciennes, du français et de sa littérature, et des langues vivantes.

**Céline Radet, *Un collègue rural dans l'espace numérique de travail* (collège de Thiberville)**

Les collèges sont progressivement entrés dans l'ENT qui, selon le rapport Fourgous, serait "un formidable levier de progrès". Dans cette dynamique, l'enseignant accède au statut d' "ingénieur pédagogique", doté du C2i2e qui fait de lui un adulte responsable face aux enjeux de la société numérique. Cet outil doit-il fondamentalement modifier l'enseignement et la pédagogie, le cours doit-il avant tout s'appuyer sur le tableau numérique interactif associé à un ordinateur et à un logiciel de créations de séquences pédagogiques multimédias? Considérant la part du temps que les élèves consacrent à leurs écrans, le collège ne doit-il pas plutôt leur offrir un espace de réflexion, d'échange et de communication réelle autour des savoirs? En deux mots, doit-on former ou formater?

**Katia Grundig, *De la standardisation de l'éducation et la déshumanisation du savoir* (Universität Duisburg-Essen, Fakultät für Bildungswissenschaften, Institut für Pädagogik)**

Les systèmes scolaires de nos jours et avec eux l'éducation contemporaine sont marqués par une nommée *standardisation du savoir* ou *standardisation d'apprentissage* qui se présente comme l'innovation nécessaire de la culture et la formation de l'homme et qui prétend de répondre aux revendications culturelles, sociaux et économiques d'aujourd'hui. Cette standardisation du savoir et d'apprentissage est accompagnée par une marginalisation des lettres et sciences humaines, par une dévalorisation de contenu et une valorisation d'une efficacité de transfert de savoir dans l'enseignement et les études. Cette contribution voudrait, d'une perspective de la pédagogie scientifique, poser la question si la standardisation et ses épiphénomènes pourraient vraiment contribuer à l'évolution ultérieure de la société et à la culture juste de l'individu et son intégration adéquate dans une telle société pleinement développée. Ou est-ce qu'il y a des raisons de considérer la possibilité que la standardisation favorisait une *déshumanisation du savoir* qui aide à démunir l'individu d'une vraie éducation pour l'émancipation intellectuelle ?

## **vendredi matin (9h15-12h30): Des humanités aux humanités numériques** **Président : Milad Doueïhi**

Marc Deramaix, *Les humanités ou le contre-poison de la modernité* (ERAC)

Un sujet pourrait être la façon dont la frange la plus lettrée des humanistes de la Renaissance, ceux qui étaient non seulement des savants mais des poètes, renoncèrent à l'usage véhiculaire durable du latin sous toutes ses formes pour faire de cette langue, réinventée dans une recherche de purisme ou bien de variété qui sont en fait des modernismes à l'enseigne de l'imitation, une langue d'art. Cette transformation servit d'exemple à son tour aux langues vulgaires, déjà calquées sur le latin dans leurs formes littéraires en Italie, qui prirent peu à peu la place du latin en en assumant toutes les fonctions et tous les pouvoirs, d'autant plus aisément que les auteurs furent souvent bilingues. Les Humanités, telles que la modernité les définit, sont souvent la reconnaissance de cet héritage et de cette généalogie: le latin, pour ce qui m'occupe, ne pourrait plus se suffire et se satisfaire des états de son existence plus que bimillénaire s'il ne s'inclinait toujours devant une déesse Modernité d'autant plus avide de ces hommages qu'elle lui doit tout et tend à le cantonner dans des fonctions décoratives et ancillaires, le fameux supplément d'âme des humanités qui mieux que tout en disent la mort. Au-delà de l'illusion anthropologique qui, *felix culpa*, fait de nous les contemporains de Virgile et de la Renaissance italienne, dans une Europe déprise d'elle-même à l'image de la France qui jusque dans l'Université ne sait plus sa langue, comment, à l'heure où livre et bibliothèques et lecture et écriture se parent de technique pour dissimuler leur disparition, rendre vie à des études qui sont fondées sur un accroissement récapitulatif des textes disponibles?

Daniel Béguin, *Des humanités classiques aux humanités numériques* (ENS)

L'émergence des humanités numériques se vit comme une rupture. Chacun prend conscience que les tâches d'enseignement et de recherche passent par la maîtrise d'outils informatiques. Quand il veut être publié, l'auteur doit se doubler d'un éditeur et acquérir des compétences de mise en forme. Le chercheur doit reformuler ses problématiques en se coulant dans le moule d'une syntaxe de mots-clés. Le support papier se dématérialise. La frontière entre l'écrit, l'image et le son s'abolit. Equipes et institutions doivent inventer de nouvelles façons de créer, normaliser, présenter et diffuser la connaissance. Pour atteindre les publics de l'ère informatique, les publications deviennent numériques, des revues en ligne apparaissent, des MOOC diffusent l'enseignement des langues et des civilisations antiques à l'échelle mondiale. Cependant, des continuités existent : la volonté de maintenir la production et la diffusion des connaissances dans le domaine public, ainsi que d'échapper à la marginalisation en profitant des nouvelles technologies pour diffuser la connaissance de l'Antiquité et les valeurs humanistes qui s'y rattachent.

Ermanno Malaspina, *Édition critique vs édition génétique ; le point de vue d'un classiciste* (Università degli studi di Torino)

Déjà en 1995, c'est-à-dire avant toute révolution numérique, le regretté Claudio Leonardi (C. Leonardi, B. Munk Olsen (a cura di), *The Classical Tradition in the Middle Ages and the Renaissance*, Proceedings of the First European Science Foundation Workshop on «The Reception of Classical Texts» (Firenze, Certosa del Galluzzo 26-27 VI 1992), Spoleto 1995, 29-38) indiquait le risque caché dans la mode de présenter comme édition critique ce que n'était qu'une édition diplomatique. Comme toujours, devant les démarches les plus dangereuses il y a un rideau de nuages politiquement corrects: le texte est "fluide", l'auteur n'existe pas en tant que tel, les différentes versions d'un texte ont toutes la même valeur car elles sont le témoin d'une période, d'un lieu etc. Ces idées, plus à leur aise dans l'édition des textes médiévaux pour des raisons évidentes, risquent de devenir maintenant la nouvelle bible des humanités numériques, où la capacité de choisir le "tag" le plus juste semble être plus importante de la connaissance philologique, linguistique, littéraire etc. nécessaire pour choisir la leçon la plus correcte ou bien pour rédiger le stemma codicum

lachmannien. La situation est presque la même dans les projets de numérisation et de commentaire on line des textes, qui visent parfois au crowdsourcing comme à une démarche exploitable sans un contrôle de qualité préalable. Considérations économiques, de politique universitaire et de connaissance de base s'entremêlent en Europe comme dans le monde anglo-saxon pour donner un tableau dans lequel les espoirs basés sur les potentialités presque infinies des new media n'ont pas forcément un avenir sûr et partagé par tous les antiquisants.

**Gérard Wormser, *Humanisme et numérique ou L'Acide de la liberté, des Temps Modernes à Sens public* (ENS Lyon)**

Nous décrivons et problématiserons ce passage, qui mène d'une période complexe, marquée par des divisions politiques mondiales insurmontables et en même temps par une grande créativité, à une époque de mondialisation portée par de puissants monopoles et une forte standardisation des productions techniques et culturelles. Nous le ferons en suivant un fil conducteur directement lié à la problématique du colloque « Humanités et monde contemporaine » : celui du support même de la connaissance, du papier à l'écran, des catalogues d'éditeurs et de bibliothèques aux référencement des moteurs de recherche, et des revues exprimant le point de vue d'une collectivité d'auteurs physiquement rassemblés « rive gauche » aux réseaux cosmopolites s'efforçant de chroniquer leur temps morcelé.

**Frédéric Worms, *L'ambivalence de la technique à la lumière (et à l'ombre) du numérique* (ENS, Centre International d'Etude de la Philosophie Française Contemporaine)**

Il est certaines techniques qui semblent mettre à rude épreuve l'une des deux grandes philosophies de la technique du XX<sup>e</sup> siècle (et qui est humaniste, au sens critique du terme) et militer en faveur de l'autre (antihumaniste en un sens non critique du terme). C'est par exemple le cas du nucléaire : est-il encore pensable comme une technique ambivalente, prise entre les deux sens du pharmakon, potion et poison, et donc dans le cadre de cette philosophie de la technique qui va de Bergson à Simondon et Derrida en passant par Canguilhem et Leroi-Gourhan, tout le vitalisme et l'humanisme critique du siècle? Ou bien parce qu'il pose des problèmes insurmontables et dépassant en apparence d'humain (potentiel de destruction, durée des déchets etc) faut-il le rapporter à la critique radicale de la technique menée par Heidegger et reprise même par ses disciples les plus critiques, comme Jonas ou Anders? Et c'est aussi le cas du numérique, aujourd'hui plus que jamais, peut-être plus que toute autre technique encore, s'il est vrai que la communication entre les hommes n'est pas un enjeu second mais premier. Nous soutiendrons pourtant que le numérique lui-même n'est pas pris dans un débat sommaire entre technophilie ou-phobie, humanisme, transhumanisme ou plutôt antihumanismes simplistes, mais dans l'ambivalence de la technique et l'humanisme critique qui est le seul humanisme et la seule critique qui vaillent, du siècle des Lumières et même auparavant à aujourd'hui, et au-delà.